

Journée d'étude en initiation à la visualisation de données spatiales en histoire

La cartographie et les systèmes d'information géographique historique (SIGH)

Un débat a vu le jour lorsque Philip J. Ethington a publié "Placing the Past: "Groundwork" for a Spatial Theory of History" en 2007. Le résumé d'Ethington plante le décor de ses réflexions : "**Toute action humaine prend place et crée des lieux. Le passé est un ensemble de lieux créés par l'action humaine. L'histoire est une carte de ces lieux**" (traduction).¹ La réponse de l'historien postmoderniste Alun Munslow a montré que repenser la relation de l'historien au temps et à l'espace était, et est toujours, un sujet brûlant : selon lui, le passé est plutôt virtuel et l'histoire un narratif.² On en vient donc souvent à créer une dichotomie nette entre l'espace et le temps; ils sont perçus comme étant irréconciliables. Charles Withers, historien géographe, s'est également penché sur ces questions sémantiques entourant l'histoire, le passé, l'espace et les lieux. Il considère, entre autres, le tournant spatial comme une occasion de "**renforcer les liens entre la géographie et l'histoire**" (traduction).³

Penser à ces questions sur le temps et l'espace offre de nouvelles façons de réfléchir à la discipline historique, mais aussi à ses méthodes. L'historien Richard White considère les visualisations de l'histoire et des relations spatiales non seulement comme de la production de cartes pour aider à soutenir des résultats, mais aussi comme un « (...) **moyen de faire de la recherche, il soulève des questions qui pourraient autrement rester sans réponse, révèle des relations historiques qui pourraient autrement passer inaperçues, et remet en question ou étaye les récits sur lesquels nous construisons nos propres versions du passé** » (traduction).⁴ Lier le passé à l'espace offre des outils novateurs aux historiens qui peuvent dorénavant réfléchir à de nouvelles questions historiques, un point souvent soulevé par les historiens de l'environnement et les adeptes des humanités numériques.⁵ Ces tendances et méthodes mettent en lumière des questions et alimentent des réflexions tout au long du processus de recherche, mais aussi au niveau historiographique. S'engager dans l'expérience spatiale ne peut qu'aider les historiens à mieux réfléchir au langage et à l'expérience de la spatialité et du temps liés à leurs projets d'étude.



Chaque projet d'analyse historique peut bénéficier de la visualisation spatiale de ses données – tant au niveau de la représentation de données tirées d'archives que de l'analyse d'expérience historique de l'espace et des lieux. L'objectif de cette journée est donc d'initier ses participants à l'apport de la cartographie et des systèmes d'information géographique (SIG) en histoire, autant au plan de ses

¹ Philip J Ethington, "Placing the Past: 'Groundwork' for a Spatial Theory of History," *Rethinking History* 11, no. 4 (2007): 465.

² Alun Munslow, "Presenting and/or Re-Presenting the Past," (2007).

³ Charles WJ Withers, "Place and the " Spatial Turn" in Geography and in History," *Journal of the History of Ideas* 70, no. 4 (2009): 638-39.

⁴ Richard White, "What Is Spatial History," *Spatial History Lab: Working paper [online] <http://www.stanford.edu/group/spatialhistory/cgi-bin/site/pub.php>* (2010).

⁵ Voir en exemple Anne Kelly Knowles, Levi Westerveld, and Laura Strom, "Inductive Visualization: A Humanistic Alternative to Gis," *GeoHumanities* 1, no. 2 (2015)., Anne Kelly Knowles, *Geographies of the Holocaust* (2014).

techniques qu'à son potentiel méthodologique et théorique. On explorera la faisabilité de ces techniques pour diverses utilisations (articles, mémoires, thèses, etc.) peu importe votre niveau d'expérience.

La première partie servira d'introduction aux méthodes variées, passant de QGIS (un logiciel de systèmes d'information géographique libre), à Google Earth (représentations 3D de la terre), aux papier et crayons, etc., en plus d'offrir des exemples concrets de l'application de certaines de ces méthodes, à différents niveaux d'études et de recherche.

La seconde partie est un atelier ouvert pour discuter de vos projets, et d'ainsi explorer les possibilités de ces méthodes pour vous. Vous pourrez partager, échanger, et poser des questions aux intervenants, qui seront présents.

Apportez vos ordinateurs, crayons, cartes, récits historiques, et projets! C'est l'occasion de brainstormer sur vos idées et sur le potentiel de ces méthodes pour répondre, ou amener plus de réflexions, à vos projets historicisés et spatialisés.



Intervenant.e.s:

Rodolphe Gonzalès (Professeur, département de géographie, UQAM)

Catherine Paulin (Candidate au doctorat et chargée de cours, département d'histoire, UdeM)

Félix Ménard (MA en histoire, UdeM)

Keven Ouellet (PhD, Archéologue et chargé de cours, UdeM)

Le 21 novembre, 9h00 à 15h00

Carrefour des Arts et des Sciences, salle C-3061

Réservez votre place :

<https://www.eventbrite.ca/e/1005539494697?aff=oddtcreator>



Horaire :

Journée d'étude en initiation à la cartographie et aux SIGH			
9h00-9h30	SERVICE DE CAFÉ & VIENNOISERIES		Période de questions
9h30-10h40	Rodolphe Gonzalès, Professeur, Géographie, UQAM	<i>Introduction pratique à la cartographie et aux SIGH : projections de l'espace et du temps.</i>	20 minutes
11h00-11h20	Catherine Paulin, Candidate au doctorat et chargée de cours, Histoire, UdeM	<i>Visualiser l'invisible: l'impact urbain et environnemental de l'exportation de bovins à Montréal, vu avec l'aide de QGIS</i>	10 minutes
11h30-12h30	PAUSE LUNCH (non-inclus)		
12h30-12h50	Keven Ouellet, PhD, Archéologue et chargé de cours, UdeM	<i>Cartographier les fortifications de la Grèce du Nord : apprentissage, méthodes et mise en pratique</i>	10 minutes
13h00-13h20	Félix Ménard, MA, Histoire, UdeM	<i>Vision géographique et cartes mentales chez les Anciens: Rome aux débuts de la période impériale</i>	10 minutes
13h30-15h00	Atelier de discussion ouvert - échanges, conseils, brainstorming avec les intervenant.es		